

Prédication 08 août 2021

Frères et sœurs,

Tous ces derniers dimanches, il a beaucoup été question de pain, de celui que Jésus distribue, sans compter, aux foules rassemblées pour l'écouter. Et aujourd'hui, de celui qu'il dit être lui-même !

Je suis le pain descendu du ciel, dit-il !
Et ceux qui l'entendent sont choqués.

Pourtant, selon les auditeurs, le scandale ne se trouve pas au même endroit. Pour les Juifs qui l'écoutent, ce n'est pas qu'il dise être du pain qui les choque, mais qu'il se dise descendu du ciel ! N'est-il pas Jésus le fils du charpentier Joseph ? Plus humain que lui on ne trouve pas ! Et il ose se prétendre descendu du ciel ?

Il ne manquerait plus qu'il se déclare fils de Dieu ! Blasphème !!

Pour les païens, un peu plus tard, dans le monde grec, les premiers chrétiens étaient accusés de cannibalisme, car ils mangeaient dit-on, de la chair ! Pour eux c'est que le pain soit présenté comme de la chair humaine qui crée l'incompréhension et le rejet.

Et nous ? Comment recevons-nous ce discours de Jésus ? Sommes-nous toujours scandalisés ? Ne sommes-nous pas plutôt indifférents à cette annonce qui ne nous surprend plus ? Ne serait-ce pas pire ?

Nous voyons bien le rapport avec la Cène, mais quand Jésus affirme : *moi, je suis le pain de vie*, quel impact cela a-t-il, aujourd'hui, pour nous ?

De même Jésus nous parle de vie éternelle. Cette question est-elle encore au centre de nos préoccupations ou de nos inquiétudes, comme elle a pu l'être, au point de tarauder sévèrement un certain Luther ?

Voyons donc comment ce texte peut encore nous parler, ici et maintenant.

Jésus s'adresse à des Juifs, il parsème son discours de références au premier testament, et à l'évènement constitutif de peuple qu'a été l'Exode.

Quand Jésus parle de la manne, les Juifs n'entendent pas seulement ce curieux pain qui a nourri le peuple au désert, mais aussi, au second degré, une référence au don de la Torah, au don de la Parole de Dieu.

Ne dit-on pas que l'Arche d'Alliance contient, outre les Tables de la Loi, un morceau de la manne ?

Cette parole il nous faut donc l'ingérer, la digérer, j'ai envie de dire la métaboliser pour la faire vraiment nôtre.

Mais la parole ne suffit pas, il faut encore qu'elle s'incarne, parce que nous sommes nous-mêmes, terriblement incarnés ! ... et limités dans notre compréhension, par notre incarnation.

Que nous soyons Juifs du temps de l'Exode, contemporains de Jésus, ou nous-mêmes aujourd'hui, nous ne pouvons-nous contenter de rouleaux ou de livres, fussent-ils sacrés. Nous avons besoin d'un Moïse, d'un Jésus pour nous guider.

Nous avons besoin d'êtres humains, de frères et de sœurs qui incarnent, pour nous, la Parole.

Car, comme Elie au désert, il nous arrive d'être atteint d'un profond découragement, d'un désespoir insondable, qu'une parole, même divine, ne suffira pas à combler. Notre époque, hélas, s'y prête tout particulièrement.

Et Dieu l'a bien compris, c'est pour cela que l'ange qu'il envoie au chevet d'Elie ne se contente pas de belles paroles. Il lui donne des choses bien concrètes, du pain et de l'eau. La Parole de Dieu se fait matière, son encouragement se matérialise concrètement pour pouvoir être ingéré, digéré, métabolisé donnant lieu à une énergie renouvelée qui remet en marche.

L'ange apporte à Elie de quoi se restaurer, ce qui veut dire aussi guérir.

C'est pour cela aussi qu'il nous envoie un certain Jésus de Nazareth, qui enseigne, guérit, relève, encourage et libère celles et ceux qui se présentent à lui.

Mais, me direz-vous, Nazareth est loin et le temps a passé !

C'est sans doute qu'aujourd'hui, c'est à chacun d'entre nous qu'il appartient maintenant d'être pain pour l'autre, encouragement, ange plein de prévenance pour celui qui est abattu, inquiet, désorienté.

C'est à nous d'être signes de la présence attentive de celui qui veut pour nous la vie, éternelle, certainement, mais aussi la vie, aujourd'hui, pleine, libre et paisible.

Mais pour cela, il nous faut, d'abord, entendre ces encouragements que Dieu nous donne, comme Elie qui profondément découragé a recherché la face de Dieu dans la solitude du désert, il l'a supplié de lui répondre, et Dieu lui a répondu.

Quelques temps auparavant Elie, s'adressant à la foule idolâtre, s'était écrié : " jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, ralliez-vous à lui ; si c'est Baal, ralliez-vous à lui ! Je suis resté moi seul prophète de l'Eternel, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal " (18 : 21s).

Et voici que maintenant Dieu dit à Elie qu'il s'est réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal.

Elie s'imaginait être le seul à rester fidèle à l'Alliance de l'Eternel, et voici que Dieu lui fait une révélation surprenante, il est vrai : il lui dit en substance : " Non Elie, détrompe-toi, j'ai la situation bien en main, et le moment viendra où je ferai éclater ma puissance et où tous reconnaîtront que je suis l'Eternel, le seul vrai Dieu. "

Il nous arrive bien souvent nous aussi de nous croire trop seuls devant un monde qui nous paraît aller à la dérive et dont les médias s'ingénient à nous dresser un portrait d'une savante noirceur.

Dieu aurait-il abandonné sa création ?

Il nous arrive ainsi de nous laisser décourager par la situation actuelle de du monde voire de l'Eglise.

L'avenir ne nous paraît pas toujours très reluisant, inquiétant qu'il est. Les gens se déchirent et s'opposent, au mépris de la plus élémentaire compréhension des choix de chacune, les oppositions savamment entretenues et alimentées par les réseaux sociaux.

Il nous semble parfois que nous sommes bien peu nombreux à maintenir le flambeau de la fraternité et de la confiance dans un monde qui, comme les Israélites du temps d'Elie, semble bien avoir oublié son Dieu, et son commandement d'amour réciproque.

Alors faut-il, nous laisser aller à la tentation, comme Elie avant d'avoir à nouveau rencontré Dieu à Horeb, de baisser les bras, et d'abandonner la course ?

Certainement pas !

L'exemple d'Elie nous montre la voie à suivre.

Lorsque nous sommes tentés de nous décourager, il s'agit alors de nous arrêter dans l'agitation de nos vies, et de retourner aux sources de la foi, de s'attendre à Dieu, dans un véritable face à face avec celui-ci.

Il s'agit de se rappeler sans cesse les affirmations de l'Ecriture quant à la souveraineté de Dieu, qui dirige toutes choses et qui a la situation bien en main, malgré les apparences.

Et à bien y réfléchir, n'est-ce pas là aussi le message de l'Évangile selon Jean que nous avons lu ?

" *Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi* ", dit le Christ.

Il nous faut sans doute arriver à admettre que venir à Jésus ce n'est pas seulement s'engager dans l'Église, c'est aussi apprendre à accepter que l'autre ait des choix différents des miens sans lui jeter l'anathème, sans souhaiter son extermination, parce qu'il ne croit pas la même chose que moi.

Vous dirai-je que je suis personnellement absolument lassée de ces disputes interminables entre proches sur la pertinence du vaccin, du pass sanitaire etc ? Disputes qui passent avant tout autre sujet, tout autre partage et qui abîment les relations interpersonnelles. Cela me lasse, m'attriste et m'inquiète.

Il m'appartient sans doute alors d'entendre à nouveau, avec bénéfice, moi aussi, les paroles de l'Évangile, et de discerner autour de moi les signes d'encouragement que Dieu me renouvelle. Et d'en vivre.

Il nous appartient à tous de repérer ces mains tendues, ces anges qui nous relèvent, dont la présence est comme ce pain qui donne force et persévérance pour tenir comme Elie jusqu'à 40 jours, dans tous les déserts de nos vies.

Le pain, cela se partage, efforçons-nous d'être, les uns avec les autres, de joyeux compagnons, compagnons aussi, ensemble, de Celui qui s'offre comme pain, à nous, pour nous donner la vie. Amen